

TÉROUMA: Y A-T-IL UN VISAGE CACHÉ DANS LE TABERNACLE?

Retranscription

Bonjour à tous, Ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la paracha Térrouma.

Dans la paracha de cette semaine, on a une liste d'instructions détaillées de comment construire le michkan, le Tabernacle, le lieu de l'endroit où la présence divine réside au milieu du peuple. J'aimerais partager avec vous quelque chose d'étonnant dans la structure qui est décrite dans notre paracha. Ce que je vais dire peut paraître étrange, mais c'est juste une observation et, ses implications, comme je vais essayer de vous l'expliquer, ne sont pas aussi controversées qu'elles en ont l'air.

Imaginez le Mishkan, vue du ciel. A quoi ça ressemble ? Essayons déjà de l'esquisser, et puis on se fera simplement un petit test de Rorschach sur notre dessin. Les tests de Rorschach sont des tests psychologiques où on nous montre un tas de tâches d'encre aléatoires qu'on doit librement interpréter et dire ce que ces tâches évoquent pour nous. Faisons la même chose ici avec le michkan ; qu'est-ce que cette image évoque chez vous ?

Donc la première chose dont on entend parler, c'est une arche sainte, un Arone, et à l'intérieur de cette arche, il y a les deux Tables, Lou'hot Ha-Brit, dans lesquelles étaient gravées les Dix Commandements. Voilà donc l'Arche, elle se situe dans le Kodesh Ha-Çodashim, le Saint des Saints, endroit séparé du reste du Mishkan avec un rideau.

L'élément important qui nous est présenté ensuite, c'est la Ménorah, le grand candélabre, et, à son opposé, se trouve une table, sur laquelle sont disposés des "pains de proposition", ce pain était posé là toute la semaine sans être mangé, jusqu'à ce qu'il soit finalement consommé par les Kohanim, puis il était remplacé. Ensuite, si on continue à décrire le schéma du Mishkan, juste là, au milieu, il y a un autel. Ceci est un petit autel. On l'appelle le "mizbéa'h haketoret", l'autel sur lequel l'encens était brûlé. Puis, juste en dessous, il y a un autre autel, bien plus grand que le précédent et qui était relié à une très longue rampe. Sur cet autel, on apportait les offrandes animales. Donc, voici notre petit schéma. Maintenant, si vous le regardez vu-du-ciel, et que vous jouiez au test de Rorschach, que voyez-vous ?

Je sais pas vous, mais moi je trouve que ça ressemble à un visage. Tout en haut, il y a le "Arone", qui est une sorte de cerveau. Car quand on y pense, dans le Arone, dans l'arche, il y a les tables de la loi. Le Arone, les tables, seraient un peu comme notre cerveau. En dessous, on a les deux yeux, que sont la Ménora et la Table. Et, quelque part, c'est logique, quand on pense au fonctionnement de la Ménora et de la table. Quasiment toute la semaine, on ne mange pas ce qui est sur la table. On doit juste regarder. C'est un pain de "proposition". Et évidemment, de quoi a-t-on besoin pour voir ? de la lumière ! Et la Ménora éclaire. On retrouve les deux éléments de la vue : il faut quelque chose à regarder et il faut de la lumière pour voir.

La Ménora, un oeil, pour ainsi dire, fournit la lumière. La table, l'autre oeil pour ainsi dire, offre le spectacle : c'est le pain qui fait le spectacle. En descendant encore un peu, on arrive sur le nez, l'autel des encens. Si je vous dis "encens", vous me répondez "parfum, odeur", bref, le nez. Et juste en dessous, on a un objet, très long, et qui fait penser à une bouche ; c'est l'autel sur lequel les offrandes

sont mangées. Que faist-on avec la bouche? Eh ben on mange...

On dirait bien un visage. Et non seulement ça ressemble à un visage, les fonctions de chacune de ces choses correspondent à leurs fonctions dans un visage. C'est pas anodin. Mais comment interpréter ces ressemblances ? Qu'est-ce que ça veut dire? L'idée que Dieu aurait un visage paraît théologiquement très effrayante. On ne croit croît pas que Dieu ait une forme quelconque. On ne peut pas le toucher, on ne peut pas le saisir. Alors comment interpréter cette idée?

Mais, aussi folle que cette idée puisse paraître, si elle est vraie, on lui trouve quelques résonances dans certains versets. Pensez, par exemple, à la bénédiction d'Aaron, le grand prêtre et ses enfants, la bénédiction que nous continuons à dire à nos propres enfants. Cette bénédiction a, en réalité, été dite lors de l'achèvement du Mishkan. "Yevarékhekha Hachem véyishmérékha" "Que Dieu te bénisse et te protège", "Yaèr Hachem panav élékha vi'hounéka", "que Dieu fasse rayonner son visage sur toi et te soit bienveillant", "Yissa Hachem panav élékha véyassèm lékha shalom", "Que Dieu dirige son visage vers toi, et t'accorde la paix". Quel est le mot qui revient sans cesse ? C'est le mot «visage», un mot qui est attribué à Dieu, le visage de Dieu.

Alors bien sûr, on doit toujours se dire que c'est une métaphore car, évidemment, Dieu n'a pas de visage. Ça signifie que Dieu en quelque sorte se tourne vers nous, fait attention à nous, et nous accorde des bienfaits tels que la sérénité et la paix. Mais c'est peut-être pas un hasard si la bénédiction d'Aharon a été dite pour le peuple juif lors de l'achèvement du Mishkan. Peut-être que le Mishkan, à un certain niveau, est le visage de Dieu dans ce monde. Ce que je veux dire par là, bien sûr, ne veut pas dire que le Mishkan est une partie de Dieu. Bien sûr, ce n'est pas le cas. Ça reste un bâtiment. Mais si vous pensez à qui vous êtes, êtes-vous votre visage? Ou bien, votre visage est-il juste un bâtiment, un lieu de résidence pour ce que vous êtes vraiment? Ce qui nous amène à demander : qui êtes-vous, vraiment ? Voilà quelque chose qu'on étudiera la semaine prochaine.